



Vous me tuez... monsieur, murmura-t-elle. — Page 183, col. 2.

— Et certainement, quoi qu'on en dise, il doit rester de bons morceaux dans la maison.

— De bons morceaux, dites-vous ?

— Dame ! monsieur de Balsamo a disparu trop tôt pour n'avoir pas oublié quelque chose.

— Eh ! voisin, quand une maison est à moitié brûlée, que voulez-vous qu'on y oublie ?

— Au fait, voisin, vous pourriez bien avoir raison.

Et après avoir de nouveau regardé le rat, on se séparait effrayé d'en avoir tant dit sur une matière si mystérieuse et si délicate.

En effet, depuis l'incendie de cette maison, ou plutôt d'une partie de la maison, Balsamo avait disparu, nulle réparation ne s'était faite, l'hôtel avait été abandonné.

Laissons-le surgir tout sombre et tout humide dans la nuit, avec ses terrasses couvertes de neige et son toit échanuré par les flammes, ce vieil hôtel près duquel nous n'avons pas voulu passer sans nous arrêter devant lui comme devant une vieille connaissance ; puis, traversant la rue pour passer de gauche à droite, regardons, attenante à un petit jardin fermé par un grand mur, une maison étroite et haute, qui s'élève pareille à une longue tour blanche sur le fond gris-bleu du ciel.

Au faite de cette maison, une cheminée se dresse comme un paratonnerre, et, juste au zénith de cette cheminée, une brillante étoile tourbillonne et scintille.

Le dernier étage de la maison se perdrait inaperçu dans l'espace, sans un rayon de lumière qui rougit deux fenêtres sur trois qui composent la façade.

Les autres étages sont mornes et sombres. Les locataires dorment-ils déjà ? économisent-ils, dans leurs couvertures, et la chandelle si chère et le bois si rare cette année ? Toujours est-il que les quatre étages ne donnent pas signe d'existence, tandis que le cinquième, non-seulement vit, mais encore rayonne avec une certaine affectation.

Frappons à la porte ; montons l'escalier sombre, il finit à ce cinquième étage où nous avons affaire.

Une simple échelle, posée contre le mur, conduit à l'étage supérieur.

Un pied de biche pend à la porte ; un paillason de natte et une patère de bois meublent l'escalier.

La première porte ouverte, nous entrerons dans une chambre obscure et nue ; c'est celle dont la fenêtre n'est pas éclairée. Cette pièce sert d'antichambre et donne dans une seconde, dont l'ameublement et les détails méritent toute notre attention.

Du carreau au lieu de parquet, des portes grossièrement peintes, trois fauteuils de bois blanc garnis de velours jaune, un pauvre sofa dont les coussins ondulent sous les plis d'un amaigrissement causé par l'âge.

Les plis et la flaccidité ont les rides et l'atonie d'un vieux fauteuil : jeune, il rebondissait et chatoyait ; hors d'âge, il suit son hôte au lieu de le repousser ; et quand il a été vaincu, c'est-à-dire lorsqu'on s'est assis dedans, il crie.

Deux portraits pendus au mur attirent d'abord les regards. Une chandelle et une lampe, placées l'une sur un guéridon à trois pieds, l'autre sur la cheminée, combinent leurs feux de manière à faire de ces deux portraits deux foyers de lumière.

Toquet sur la tête, figure longue et pâle, œil mat, barbe pointue, fraise au col, le premier de ces portraits se recommande par sa notoriété ; c'est le visage héroïquement ressemblant de Henri III, roi de France et de Pologne.

Au dessous se lit une inscription tracée en lettres noires sur un cadre mal doré :

HENRI DE VALOIS.

L'autre portrait, doré plus récemment, aussi frais de peinture que l'autre est suranné, représente une jeune femme à l'œil noir, au nez fin et droit, aux pommettes saillantes, à la bouche circospecte. Elle est coiffée, ou plutôt écrasée d'un édifice de cheveux et de soieries, près duquel le toquet de Henri III prend les proportions d'une taupinière près d'une pyramide.

Sous ce portrait se lit également en lettres noires :

JEANNE DE VALOIS.

Et si l'on veut, après avoir inspecté l'âtre éteint, les pauvres rideaux de siamoise du lit recouvert de damas vert jauni, si l'on veut savoir quel rapport ont ces portraits avec les habitants de ce cinquième étage, il n'est besoin que de se tourner vers une petite table de chêne sur laquelle, accoudée du bras gauche une femme simplement vêtue revise plusieurs lettres cachetées et en contrôle les adresses.

Cette jeune femme est l'original du portrait.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

GERFAUT

PAR CHARLES DE BERNARD.

XXIV

En sortant de son évanouissement, madame de Bergenheim resta plongée pendant quelque temps dans une torpeur qui ne lui laissa percevoir que d'une manière fort confuse ses propres sensations.

D'un premier regard elle entrevit vaguement les rideaux de son lit, sur lequel elle était étendue, et, croyant d'abord s'éveiller d'un sommeil ordinaire, elle essaya de se rendormir. Peu à peu quelques pensées s'illuminèrent dans les ténèbres de son esprit. Éveillée à demi à son malheur, elle rouvrit les yeux et s'aperçut qu'elle était couchée tout habillée ; en même temps sa chambre lui parut éclairée par une lueur plus vive que celle de la veilleuse qui y brûlait ordinairement pendant la nuit. Entre les rideaux à demi fermés elle aperçut une ombre gigantesque se reflétant jusqu'au plafond sur la boiserie en face du lit. Elle se souleva et vit distinctement un homme assis à l'angle de